



Alexandre Herlea et Marie-Sophie Corcy (dir.)

## La muséologie scientifique et technique

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

---

# Introduction

Alexandre Herlea et Marie-Sophie Corcy

---

DOI : 10.4000/books.cths.18071

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2023

Date de mise en ligne : 3 octobre 2023

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

EAN électronique : 9782735509577



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

HERLEA, Alexandre ; CORCY, Marie-Sophie. *Introduction* In : *La muséologie scientifique et technique* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2023 (généré le 05 octobre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/18071>>. ISBN : 9782735509577.

DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.18071>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 octobre 2023.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Introduction

Alexandre Herlea et Marie-Sophie Corcy

---

- 1 La tenue d'une session consacrée à la muséologie scientifique et technique et à la valorisation du patrimoine s'est posée comme une évidence dans le cadre du 145<sup>e</sup> Congrès du CTHS intitulé *Collecter, collectionner, conserver*. C'est pourquoi Alexandre Herlea a pris l'initiative d'organiser une session de communications avec ce thème et de l'ouvrir non seulement à une large participation française, mais aussi internationale, afin de bénéficier d'une vision comparative. Elle fut réalisée avec la collaboration très active et efficace de Marie-Sophie Corcy. Les communications présentées lors de cette session intitulée « La muséologie scientifique et technique et la valorisation du patrimoine », ont porté non seulement sur la présentation des divers musées et collections avec leurs caractéristiques et problématiques, leur histoire et leur contribution au développement de la muséologie scientifique et technique, et de l'archéologie industrielle, mais aussi sur la valorisation du patrimoine dans une approche prospective. L'entière thématique est appréhendée sous différents angles : collections, aspects institutionnels, objectifs poursuivis.
- 2 La place des collections scientifiques, techniques et industrielles, est une réalité dans le paysage muséal international d'aujourd'hui. Cette situation résulte d'un long cheminement qui fait son apparition en Europe à l'époque de la Renaissance, y prend racine surtout en France à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, se développe en Angleterre au siècle suivant et à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle dans divers autres pays d'Europe, pour s'imposer dans les années 1970, avec force et moyens, outre-Atlantique, les États-Unis ayant repris le flambeau. Sur cette réalité se sont penchés les participants à la session mentionnée ci-dessus.
- 3 Les auteurs ont démontré la fragilité de ce paysage en exposant les enjeux liés à l'identification de ces collections, de leur patrimonialisation, et même de leur pérennité au prisme de l'engagement vacillant, voire inexistant, de la puissance publique dans certains pays. C'est pourquoi les initiatives privées et les milieux associatifs constituent un relais essentiel dans la démarche patrimoniale. S'il n'est nullement question de leur légitimité à rassembler des collections, on ne peut que leur opposer le peu de moyens dont ils disposent et les pratiques qui échappent parfois à la déontologie.

- 4 Deux articles, celui de Marie-Sophie Corcy « De l'utilité des collections techniques : des galeries du Conservatoire des arts et métiers au Musée des arts et métiers » et celle de Lionel Dufaux « De l'enseignement technique à la patrimonialisation : les collections Transports du Musée des arts et métiers » concernent le premier grand musée des techniques au monde, celui du Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), appelé aussi Musée National des Techniques (MNT) (1963) puis Musée des arts et métiers (1993). Il est également fait référence au musée du CNAM dans l'article d'Alexandre Herlea « La muséologie scientifique et technique aux États-Unis à la fin des années 1970 et son influence en France ».
- 5 En France, la muséologie scientifique et technique résulte de la muséification des collections, constituées à partir de la fin du xvii<sup>e</sup> siècle ; elle a fait un grand bond en avant avec la création en 1794 du Conservatoire des arts et métiers, à Paris, pour encourager l'industrie nationale. Comme le souligne Marie-Sophie Corcy, les collections répondent :  
« À un projet politique, puis à un projet technologique [...] Elles sont un moyen de diffuser la nouveauté technique et l'innovation et témoignent de l'expansion économique et industrielle du pays<sup>1</sup>. »
- 6 L'exposition de ces objets requiert une muséographie adaptée à leur nature (objets en grandeur réelle : modèles, dessins, photographies). Elle établit des codes – largement repris par les expositions universelles, parmi lesquels la classification (inhérente à l'organisation des galeries du Conservatoire dès 1818) est l'une des clés – qui ouvrent la voie à la muséologie. La notion d'utilité, appliquée à la constitution et à la gestion des collections, conduit à faire remarquer leur obsolescence avant leur historicité et leur intérêt à montrer l'évolution du progrès technique. Mais leur obsolescence conduit paradoxalement, au terme d'un long processus, à la reconnaissance du musée au tournant du xx<sup>e</sup> siècle.
- 7 En choisissant l'angle des collections du Conservatoire liées à la locomotion et aux transports, Lionel Dufaux montre que leur constitution est indissociable de la notion d'innovation et donc de leur utilité :  
« Les collections, telles qu'elles se présentent dans les toutes premières années du xix<sup>e</sup> siècle, témoignent des préoccupations des savants, ingénieurs ou techniciens [...] ; le Conservatoire [...] enrichit ses collections en suivant les progrès de la révolution industrielle<sup>2</sup>. »
- 8 Cette préoccupation est partagée, depuis sa création en 1801, par la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, dont Gérard Emptoz a retracé l'histoire. Cette dernière publie un bulletin pour diffuser l'innovation, lance des concours pour susciter l'émulation et constitue un cabinet des machines (dont plusieurs objets rejoignent le Conservatoire).
- 9 Puis, des musées se créent en Europe et aux États-Unis, certains faisant suite aux Expositions universelles : musée de l'industrie de Bruxelles (1839) ; South Kensington Museum de Londres (1857) d'où émerge le Science Museum ; Arts and Industries Building - Smithsonian Institution Washington (1881) ; Deutsches Museum de Munich (1903) ; Technisches Museum Wien (1908). Ils s'inspirent du Conservatoire des arts et métiers parisien, rassemblent des collections et imposent des modèles souvent plus muséologiques que technologiques.
- 10 Au lendemain de la Première Guerre mondiale – non sans une certaine logique avec la création, en 1904, en son sein, du musée de la prévention contre les accidents du

travail, – le Conservatoire des arts et métiers organise, en lieu et place des anciennes « galeries », des « musées dans le musée », chacun étant consacré à une filière technique dont les applications scientifiques ou industrielles se sont considérablement développées (télécommunications, photographie et cinéma, chemin de fer...). Les galeries évoluent, modifient leur rapport à l'innovation, intègrent le prototype pour cristalliser l'invention, s'inscrivent dans le nouveau modèle porté par ses homologues européens, et en rassemblant et analysant des sources, apportent une contribution de premier plan dans le processus de création d'une histoire française des techniques. La reconnaissance de l'histoire des techniques comme une discipline académique ayant une identité propre consacrera, quelques années plus tard, ses liens intrinsèques avec la muséologie scientifique et technique. Mais ce nouveau modèle est rapidement mis à mal par le manque de moyens financiers et humains dévolus à l'établissement, puis par la concurrence du Palais de la Découverte, véritable « temple de la science moderne », inauguré à Paris en 1937 dans le contexte de l'Exposition universelle. La notoriété du musée du Conservatoire est fragilisée malgré l'exceptionnelle richesse de ses collections et les efforts déployés par ses conservateurs, Jean Loiseau (1890-1985) et Maurice Daumas (1910-1984). Ce dernier s'attache à mettre en application les principes de la nouvelle muséologie au Musée National des Techniques en s'appuyant sur des exemples français (musée des Arts et Traditions Populaires, Palais de la découverte, etc.) et étrangers (Deutsches Museum, Science Museum Londres, Iron Bridge). Ainsi, selon Alexandre Herlea :

« La muséologie au Musée National des Techniques connaît elle aussi une remise en cause, un renouveau. Elle passe d'une approche axée sur la conservation et les techniques de l'exposition, à une approche qui met l'accent sur l'explication et la médiation<sup>3</sup>. »

- 11 Maurice Daumas imagine, dans cet esprit, une théorie baptisée « muséographie dynamique » qu'il s'efforça de mettre en pratique dans les salles modernisées. Marie-Sophie Corcy et Lionel Dufaux l'ont montré dans leurs articles. Depuis 1949, le service de muséologie technique (institué au Conservatoire national des arts et métiers en 1946) s'était vu confier les compétences de la direction des musées de France en ce qui concerne la conservation des collections techniques appartenant aux collectivités publiques. Cette mission contribua à asseoir la position du musée. Le musée élargit son expertise et son champ de compétences. Il encouragea la création de musées techniques nationaux, départementaux ou associatifs sur tout le territoire ; certains d'entre eux, comme le Fêru des Sciences (ancien musée du fer à Jarville), bénéficièrent de dépôts importants de modèles. La responsabilité de la conservation et de la sauvegarde en France du patrimoine scientifique, technique et industriel revenait au musée du Conservatoire. Dans ce contexte, la démolition en 1969 de la machine de Marly constitua un important signal d'alarme qui détermina Maurice Daumas, devenu la même année professeur titulaire de la première chaire d'histoire des techniques en France, créée au CNAM, de se pencher sur la sauvegarde du patrimoine industriel. Parallèlement, les centres de culture scientifique et technique se développent et, suivant le modèle du Palais de la Découverte, instaurent de nouveaux rapports avec les musées et reconsidèrent les relations entre la science et la technique. Comme le souligne Alexandre Herlea :

« Dans les années 1970, il y a une forte accélération des évolutions de la muséologie scientifique et technique aussi bien aux États-Unis qu'en France et dans ce dernier pays on suit avec beaucoup d'attention et intérêt ce qui se passe outre-Atlantique. Notons que dans la culture des États-Unis, pays relativement jeune, en quête

d'histoire, la muséologie technique occupe une place de première importance et que la France fut un pays pionnier dans ce domaine<sup>4</sup>. »

- 12 Il note aussi qu'aux États-Unis la montée des enjeux autour de la culture scientifique et technique est ancrée dans une vision très politique :
- « Elle est indispensable non seulement au développement du savoir lui-même et de ses retombées sur le plan matériel, mais aussi au bon fonctionnement de la démocratie<sup>5</sup>. »
- 13 Cette nouvelle vision de la muséologie américaine marqua les musées européens de son empreinte et influença l'apparition de centres de cultures scientifiques et techniques, comme le projet de la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris, qui émerge à la fin des années 1970 (non sans un certain flottement sur sa nature). Les musées techniques et scientifiques américains peuvent être regroupés en trois grandes catégories :
- les musées scientifiques et techniques classiques ;
  - les centres scientifiques et techniques ;
  - les écomusées, sites d'archéologie industrielle et village-musées ; en précisant que souvent ces différentes catégories se trouvent entremêlées et ont toutes des prédécesseurs en Europe.
- 14 La muséologie scientifique et technique américaine des années 1970 s'efforce de répondre aux questions concernant les conséquences sociales, économiques, écologiques des applications de la science et de l'essor des innovations. Son influence sera grande hors États-Unis. Mais le rôle du patrimoine dans l'espace de la culture scientifique et technique donne matière à débat ; cette dernière se construisant souvent par opposition aux collections.
- 15 La situation des musées scientifiques et techniques français demeure fragile, comme en témoignent les multiples projets concernant l'avenir du Musée National des Techniques jusqu'à sa rénovation, actée en 1989, et le choix pertinent de le conserver *in situ*, note Marie-Sophie Corcy. Nous pouvons tout de même regretter qu'une salle très emblématique, celle des « textiles », n'ait pu être conservée dans l'enceinte du musée et que les nouvelles réserves, édifiées en 1994, n'aient pas été réalisées à la mesure de l'accroissement des collections. Par ailleurs, vingt années ont passé depuis la réouverture du musée en 2000, et une nouvelle rénovation doit être engagée pour garantir la notoriété de cette institution majeure et l'enrichissement et la conservation de ses prestigieuses collections.
- 16 L'histoire montre que la question du patrimoine, de la conservation des collections scientifiques et techniques et de leur valorisation, est indissociable de la volonté gouvernementale. Elle montre également que les institutions ont dû, à plusieurs reprises au cours de leur histoire, changer de paradigme et s'adapter aux enjeux de la société pour assurer leur pérennité.
- 17 C'est le cas de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale. Fondée à Paris en 1801, elle se tourne en 2018 vers « un nouveau modèle » présenté par Gérard Emptoz dans son article « Un nouveau lieu d'échanges sur le patrimoine scientifique, technique et industriel ». L'auteur analyse la problématique et les motifs de la création « d'un cercle de rencontre collaboratif », baptisé  $\Phi$  *La Société & Cie*. Il souligne que la préservation du patrimoine scientifique et technique obéit à un équilibre précaire. La Société d'encouragement en conserve le souvenir : les modèles de son cabinet des machines ont rejoint, au fil du XIX<sup>e</sup> siècle et au gré des déménagements de son siège, le Conservatoire des arts et métiers et l'École centrale des arts et manufactures. Elle fait

aujourd'hui le pari de l'échange et de la communication pour œuvrer en faveur de la préservation, la transmission et la valorisation du patrimoine scientifique, technique et industriel. *Φ La Société & Cie* a pour mission d'encourager « la création de liens, d'échanges d'informations, de partage d'expériences, d'expertises et de compétences entre ses membres » et de susciter des projets transversaux fédérant des institutions publiques et privées. Selon Gérard Emptoz :

« La Société d'encouragement, en animant ce projet, souhaite montrer sa volonté de s'appuyer sur un socle patrimonial pour se tourner vers l'avenir<sup>6</sup>. »

- 18 À l'initiative de sa Commission d'histoire, présidée par Gérard Emptoz, elle a engagé des mesures de conservation et de communication de ses archives et de son exceptionnelle bibliothèque (composée d'ouvrages et de périodiques français et étrangers), son bulletin a été numérisé en partenariat avec la Bibliothèque centrale du Conservatoire des arts et métiers (CNUM). Cette démarche a abouti en 2021 au classement, par les Archives de France, de ses fonds patrimoniaux, ses archives et sa bibliothèque, reconnu comme « fonds d'intérêt historique majeur ». C'est une juste reconnaissance et une mesure indispensable pour garantir l'avenir de ces fonds et leur transmission aux générations futures.
- 19 L'importance du soutien par les autorités de l'État est soulignée par Magda Stavinschi dans son article intitulé « Deux lunettes astronomiques : Trésor de la Roumanie » dans lequel elle se penche sur un cas souvent difficile à appréhender : la patrimonialisation d'instruments scientifiques sur site. Son étude porte sur des instruments d'exception, utilisés pendant des décennies à l'Observatoire astronomique de Bucarest, fondé en 1908, et sur les échanges entre les astronomes roumains et les constructeurs français et allemands. Ces instruments – le double astrographe Prin-Merz et le cercle méridien Gautier-Prin – ont permis des découvertes majeures couronnées par l'obtention de prix prestigieux. C'est sur la base de ses travaux historiques, menés à partir des instruments eux-mêmes et des archives conservées par l'Observatoire, dont Magda Stavinschi fut la directrice, que ces deux instruments ont été déclarés « Trésor » du patrimoine national culturel roumain en 2013. Cette distinction signe une page remarquable de l'histoire de la Roumanie.
- 20 La diversité des structures et des initiatives dédiées à la conservation du patrimoine scientifique et technique, et la nature des collections elles-mêmes peuvent constituer des entrées dans la catégorisation des musées scientifiques et techniques. Timo Myllyntaus aborde, dans son article « Musées de la science et de la technologie en Finlande : un accent mis sur la spécialité ; enthousiasme sur le régionalisme », le modèle finlandais et pointe le rôle des musées de science et de technologie dans la société :
- « Un musée de technologie finlandais typique est une institution assez petite dans une petite ville ou une municipalité rurale qui se consacre à exposer l'histoire d'une industrie ou d'un artisanat local important<sup>7</sup>[...] »
- 21 À l'instar de certains musées américains et européens, précise l'auteur, la technique y prend une dimension ethnographique, la conservation et la transmission s'étendent aux savoir-faire. Aussi la diversité des collections scientifiques et techniques a parfois amené ces établissements à s'affranchir de la conception « classique » du musée et à imaginer d'autres modèles : les écomusées, les sites d'archéologie industrielle, les musées d'entreprises, les musées associatifs. Mais en Finlande, ces institutions se caractérisent par le fait d'être totalement privées ; les initiatives ont un caractère

régional ou local (fondations, entreprises, universités et municipalités), le gouvernement ne s'étant curieusement jamais saisi de la création de musées de science et de technologie. La Finlande ne dispose ainsi d'aucun musée scientifique et technique national.

- 22 Le patrimoine scientifique, technique et industriel comprend des objets dont la nature, l'échelle, la facture, les matériaux en rendent la conservation et la valorisation parfois difficiles et coûteuses... C'est à cet exemple que s'attachent Marie-Laure Griffaton et Marie-Noëlle Polino avec les collections dites « hors normes », collections ferroviaires, automobiles ou navales. Si le Conservatoire des arts et métiers a opté, dès sa création, pour la présentation privilégiée de modèles réduits dans ses galeries, comme l'a exposé Lionel Dufaux, les musées du xx<sup>e</sup> siècle se sont concentrés sur la conservation de l'objet en grandeur réelle, préférant l'authenticité à la représentation de l'invention par des artefacts :

« Les véhicules routiers et ferroviaires, les navires et les avions sont emblématiques de l'histoire de la mobilité pour le public<sup>8</sup>. »

- 23 Marie-Laure Griffaton et Marie-Noëlle Polino ne dissocient pas leur exposition de l'expérience du visiteur. Mais la nature de ces « collections XXL » pose très clairement des difficultés en matière de gestion, de conservation et de valorisation :

« La conservation de ces éléments de plus en plus grands, longs – les TGV – et complexes pose de nombreux défis. Elle nécessite de vastes espaces disponibles et des infrastructures spécifiques. Elle mobilise de nombreuses compétences, celles de professionnels et souvent de bénévoles, dans les domaines variés de la technologie, de la conservation et de la médiation<sup>9</sup>. »

- 24 Le Code du patrimoine n'apporte pas toutes les réponses face aux enjeux des restaurations. Ces opérations ne sont pas sans incidence sur le budget des institutions concernées. La valorisation de ces collections répond à un cahier des charges tout aussi complexe :

« La médiation est un enjeu crucial de leur mise en valeur, pour restituer autant les techniques que les métiers associés à leur exploitation et l'expérience du voyageur<sup>10</sup>. »

- 25 Ainsi, pour le public, les conditions d'accès aux véhicules, navires, aéronefs répondent à des impératifs très stricts de sécurité. Parce qu'ils reposent avant tout sur l'expérience du visiteur, les musées des transports, bien plus que d'autres musées scientifiques et techniques, renouvellent la muséologie :

« Un musée des transports est, davantage peut-être qu'un musée d'histoire, une destination touristique et de loisirs<sup>11</sup>. »

- 26 Les auteurs mettent en avant le changement de paradigme des musées de transport, devenus des musées de la mobilité, rompant dès que possible avec la présentation statique de leurs collections. Les musées scientifiques et techniques influent sur la société, laquelle les modèle en retour.

- 27 Outre la nature des collections techniques, la conservation et la valorisation d'autres types de patrimoine présentent des enjeux non moins complexes : c'est le cas du patrimoine industriel. L'article de Stefan Poser « Histoire et perspectives des musées industriels issus de la désindustrialisation : exemples en Allemagne » aborde un sujet d'une grande actualité dans le contexte de la désindustrialisation qui touche toute l'Europe : les moyens mis en œuvre pour créer des emplois en transformant les usines et les sites de production en sites de patrimoine industriel. L'auteur s'arrête sur trois

exemples significatifs en Allemagne. Le premier est celui de la « Zeche Zollverein », mines de charbon et aciéries de la Ruhr, site inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Les deux autres sont : la « Henrichshütte à Hattingen », une aciérie également située dans la région de la Ruhr, fondée en 1854 et la « Bergwerk Ramsbeck », entreprise d'extraction de minerais de plomb et de zinc, localisée dans le Sauerland. Stefan Poser souligne que ce processus, qui a débuté dans les années 1970, est une réussite, bien qu'on doive faire face à des défis majeurs, comme le maintien de l'équipement technique de l'exploitation minière et la préservation des bâtiments. Il analyse l'histoire des musées de technologie sur site, leur rôle dans la société et leurs perspectives comme patrimoine culturel, dont le principal objectif, affirme l'auteur, est d'attirer les touristes<sup>12</sup>. De nombreux musées *in situ* ont ainsi vu le jour.

- 28 Outre des traits caractéristiques de son histoire et de l'incidence européenne, les contributions ont montré que la muséologie scientifique et technique s'attache à des problématiques complexes, revêt des formes variées, conséquences d'influences culturelles, historiques et politiques, dépasse la sphère muséale, et que la gestion et la valorisation de ce patrimoine obéissent à quelques spécificités parfois très contraignantes.
- 29 Nous ne pouvons pas terminer cette introduction sans dire un mot sur le professeur Mircea Ivanoiu décédé le 15 novembre 2022 à l'âge de 71 ans. Ingénieur en génie mécanique (spécialité machines hydrauliques et pneumatiques), professeur à l'Université Transylvania de Brasov, il n'a pas été seulement un cadre didactique très apprécié dans le domaine de la mécanique des fluides et des machines hydrauliques, mais aussi un homme de vaste culture pour lequel l'histoire occupe une place de choix. Ses contributions dans le domaine de l'histoire des techniques sont bien connues en Roumanie où il était membre du Comité roumain pour l'histoire et la philosophie des sciences et des techniques (CRIFST) et de l'Académie roumaine. Engagé, après décembre 1989, dans le combat pour la sortie du communisme il a œuvré au sein de la Fondation ASPERA ProEdu Brasov pour l'émergence d'une histoire juste de la Roumanie, histoire jusqu'alors déformée par les années d'occupation soviétique et le communisme. Francophone et francophile, M. Ivanoiu a étudié trois ans à l'Institut national des sciences appliquées de Lyon (1991-1994) et a été par la suite membre par la suite du conseil d'administration de l'Alliance française de la ville de Brasov de 1995 à 2005. Depuis 2011, il était membre de l'association française *La Maison Roumaine* de Paris.

---

## ANNEXES

Pour diverses raisons, certaines communications, dont la liste se trouve ci-dessous, présentées lors de la session « *La muséologie scientifique et technique et la valorisation du patrimoine* » du 145<sup>e</sup> Congrès du CTHS n'ont pu être publiées dans ce volume. Les



résumés sont disponibles à l'adresse suivante : La muséologie scientifique et technique et la valorisation du patrimoine.

Ainsi :

- Monique Chapelle, vice-présidente de la Fondation Berliet, dans sa communication intitulée « Une initiative originale : la fondation de l'automobile Marius Berliet » a retracé l'histoire de la Fondation Berliet notamment son rôle dans la sauvegarde et la valorisation de l'histoire de l'automobile lyonnaise et du véhicule industriel français toutes marques ;
- Pierre Mounier-Kuhn, membre du CTHS, dans sa communication « Mémoires vives : sauvegarde et valorisation du patrimoine informatique », a dressé un panorama des structures vouées à la conservation du patrimoine informatique ;
- Philippe Denoyelle a présenté dans sa communication « Créer un conservatoire de l'informatique : mettre en valeur un patrimoine méconnu » les actions de sauvegarde et de valorisation du matériel informatique engagées par l'ACONIT (« Association pour un conservatoire de l'informatique et de la télématique ») ;
- Tudor Ionescu, de l'Université technique de Vienne, dans sa communication intitulée : « Les interventions d'urgence suite à l'accident nucléaire de Fukushima en 2011, comment peuvent-elles être conservées et présentées au public ? » s'interrogeait à travers un exemple sur la pertinence et les moyens de présenter dans les musées les accidents technologiques et les interventions d'urgence ;
- Mircea Ivanoiu, de l'Université Transilvania de Brasov, dans sa communication intitulée « Le patrimoine scientifique et technique de la Roumanie et ses liens avec la France à travers quelques exemples » s'arrêtait sur le musée de l'université Politehnica Bucarest en mettant en évidence l'influence française ainsi que sur le musée Pål Haussman des objets techniques agricoles et sur deux conservatoires de chemin de fer ;
- Antoni Roca-Rosell, de l'Université Polytechnique de Catalogne – Barcelone Tech (UPC), dans sa communication intitulée : « Un musée de l'ingénierie à Barcelone : les collections historiques » a présenté les collections du plus ancien centre d'ingénierie industrielle de Barcelone qui sont sur la voie de devenir un musée complémentaire du Musée national de science et technique de Barcelone ;
- Maria Elvira Callapez, du Centre interuniversitaire d'Histoire de la science et de la technologie, à Lisbonne, avait présenté une communication intitulée « Plasticité : une exposition sur les objets en plastique au Musée Leiria (Portugal) », dans laquelle elle restituait ses travaux sur l'histoire des plastiques et les problèmes de conservation qui s'y attachent.

## NOTES

1. M.-S. Corcy, « De l'utilité des collections techniques : des galeries du Conservatoire des arts et métiers au Musée des arts et métiers ».
2. L. Dufaux, « De l'enseignement technique à la patrimonialisation : les collections « Transports » du musée des Arts et Métiers ».
3. A. Herlea, *La muséologie scientifique et technique aux États-Unis dans les années 1970 et son influence en France*.
4. *Ibid.*

5. *Ibid.*
  6. G. Emptoz, *Φ La Société et Cie : un nouveau lieu d'échanges sur le patrimoine scientifique, technique et industriel.*
  7. T. Myllyntaus, *Musées de la science et de la technologie en Finlande : un accent mis sur la spécialité, l'enthousiasme et le régionalisme.*
  8. M.-N. Polino, M.-L. Griffaton, *La préservation et la mise en valeur des collections de transport « XXL » dans les musées.*
  9. *Ibid.*
  10. *Ibid.*
  11. *Ibid.*
  12. S. Poser, *Histoire et perspectives des musées industriels issus de la désindustrialisation : exemples en Allemagne.*
- 

## AUTEURS

### ALEXANDRE HERLEA

Professeur émérite des universités, membre émérite du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), membre effectif de l'Académie internationale d'histoire des sciences (AIHS), membre du conseil scientifique du Centre international de formation européenne (CIFE)

### MARIE-SOPHIE CORCY

Docteur en histoire des techniques, ingénieure de recherche, responsable des collections Communication au musée des Arts et Métiers (CNAM), membre de la section Sciences, histoire des sciences et des techniques et archéologie industrielle du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS)